



MATISSE ANNÉES 1930

À TRAVERS CAHIERS D'ART

Du 23 juin au 24 septembre 2023

Pour la première fois, une exposition est exclusivement consacrée à la période des années 1930 dans l'œuvre d'Henri Matisse.

Cette œuvre est constituée de grands jalons qui montrent la volonté de Matisse de ne jamais rester enfermé dans une manière, même si elle lui est propre. Suivant la période des intérieurs niçois et des odalisques, le jalon des années 1930 est une charnière, celle de la maturité. Couronné de succès, il n'a pas voulu à ce moment précis de son parcours être un artiste arrivé, préférant courir de nouveau le risque de l'inconnu. Cet inconnu prit forme picturale avec le défi majeur de la réalisation de la grande composition murale de *La Danse* pour la Fondation Barnes à laquelle il consacre trois années entre 1930 et 1933. Matisse quitte la peinture de chevalet pour affronter le travail à grande échelle et s'ouvrir ainsi à d'autres dimensions. Son œuvre allait dès lors en être profondément renouvelée.

CONTACTS PRESSE

Opus 64

+33 (0)1 40 26 77 94

Valérie Samuel

v.samuel@opus64.com

Patricia Gangloff

p.gangloff@opus64.com



Cette exposition est organisée avec le musée de l'Orangerie à Paris et le Philadelphia Museum of Art.

D'une ampleur inédite, elle rassemble des prêts exceptionnels, jamais montrés à Nice, venant de collections publiques et privées. Elle est portée par trois institutions qui sont autant de lieux emblématiques de ce moment de l'œuvre : le musée Matisse à Nice, qui conserve le plus vaste ensemble d'œuvres et d'objets de la collection de l'artiste qui peuvent aujourd'hui témoigner de cette période décisive, le musée de l'Orangerie à Paris, dédié à la collection Paul Guillaume, un des marchands de Matisse, dont la collection d'œuvres de ce dernier montrée au début des années 1930 participe du regain d'intérêt pour la période radicale d'avant-guerre de Matisse, et le Philadelphia Museum of Art, dont l'organisation d'expositions consacrées à Matisse est une longue tradition, et qui se situe à quelques centaines de mètres de l'actuelle Fondation Barnes où se trouve *La Danse*.

Claudine Grammont
Directrice

Musée Matisse Nice
164, avenue des
Arènes de Cimiez
06000 Nice

musee.matisse@
ville-nice.fr

+33 (0)4 93 81 08 08

musee-matisse-nice.org

Commissariat :

Au Musée Matisse Nice : **Claudine Grammont**, directrice du Musée Matisse Nice

Au musée de l'Orangerie : **Cécile Debray**, présidente du musée national Picasso-Paris

Au Philadelphia Museum of Art : **Matthew Affron**, The Muriel and Philip Berman Curator of Modern Art, Philadelphia Museum of Art

Exposition
d'intérêt
national



*Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le
Ministère de la Culture. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien
financier exceptionnel de l'État.*

MATISSE ANNÉES 1930 À NICE

La peinture sans limites

À Nice, le parcours de l'exposition traverse la période des années 1930 afin de rendre sensible la profonde transformation qui s'opère dans l'art d'Henri Matisse. Son œuvre accède à une autre dimension, tant dans son ambition architecturale, à travers la commande de *La Danse*, que dans sa faculté à produire un espace plus vaste, affranchi des limites du cadre.

Dans son étape niçoise, l'exposition est axée sur la question de la fabrique de l'œuvre. Cela se traduit notamment par l'importance qui est donnée aux ateliers niçois comme cadre conceptuel et physique de la création. Sont notamment explicitées les procédures novatrices qui sont alors inventées par l'artiste pour répondre à l'exigence du grand format, transposées ensuite à la peinture. C'est à ce moment que Matisse met en place sa méthode des photographies d'états qui place le principe de métamorphose au cœur même de sa conception picturale.



Photographies d'états : *La Danse* en cours de réalisation, état du 5 décembre 1932
Archives Henri Matisse, Issy-les-Moulineaux

Avec les *Cahiers d'Art*

La présence d'Henri Matisse au sein de la revue *Cahiers d'Art* permet d'inscrire l'artiste et son œuvre dans le contexte de l'avant-garde internationale et des grands débats qui l'animent. Émergeant à ses débuts dans le sillage du cubisme, la revue évolue vers une approche non plus critique mais esthétique, universaliste et transhistorique qui, par ses contenus, nourrit la réflexion de l'artiste et son goût. Loin de l'héritage classique, les grands modèles de ces valeurs sont les arts extra-occidentaux et les arts archaïques.

Des prêts exceptionnels

S'ajoutant à la collection du musée, les nombreux prêts extérieurs publics et privés, nous permettent pour la première fois d'appréhender la richesse et la complexité de cette période de création à travers peintures, sculptures et œuvres graphiques. La présentation du musée Matisse de Nice, conçu à son origine comme un musée atelier, offre un point de vue original sur cette décennie de la maturité, au plus près du cadre physique et conceptuel qui l'a vue naître. Outre les *Cahiers d'Art*, l'exposition est nourrie d'un important appareil documentaire, des archives personnelles et audio-visuelles.

TEMPS FORTS DE L'EXPOSITION

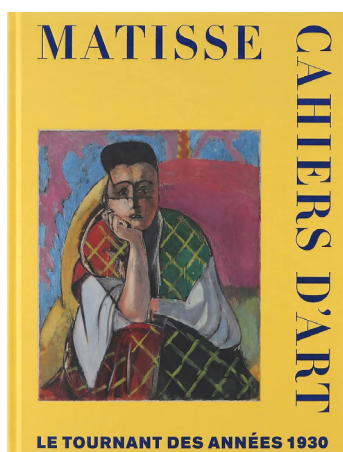
Quelques temps forts ponctuent le parcours :

- L'ensemble des dessins et études préparatoires autour de *La Danse* issu de la collection du musée qui permet de suivre le développement de cette œuvre au caractère titanesque.
- *Grand nu couché (Nu rose)*, œuvre emblématique de la période, prêt exceptionnel du Baltimore Museum of Art, présentée conjointement aux vingt-deux photographies d'états qui témoignent de sa fascinante transformation, démonstration du processus créateur mis en place par l'artiste.
- L'ensemble des « intérieurs niçois » dont les figures s'accordent au caractère désormais végétal et proliférant du cadre de l'atelier.
- Les grands formats inspirés de l'univers mallarméen qui témoignent du renouveau du fauvisme dans l'œuvre de Matisse.



Henri Matisse, *Grand nu couché (Nu rose)*, 1935, huile sur toile, 66,4 x 93,3 cm, The Baltimore Museum of Art: The Cone Collection, formed by Dr. Claribel Cone and Miss Etta Cone of Baltimore, Maryland, BMA 1950.258
© Succession H. Matisse
Photo : Mitro Hood

CATALOGUE



Un catalogue de référence est publié en français et en anglais, coédité par les Musées d'Orsay et de l'Orangerie et la Réunion des Musées Nationaux, avec la collaboration du Musée Matisse Nice. Il reproduit la majeure partie des œuvres présentées aux trois étapes et rassemble des contributions de plusieurs spécialistes, des focus thématiques, des facsimilés d'un choix de pages de la revue *Cahiers d'Art*, ainsi qu'une chronologie inédite et illustrée élaborée à partir des Archives Matisse.

Matisse. Cahiers d'Art - Le tournant des années 1930
256 p. - 49 €

PARCOURS

À Nice, le parcours en huit sections accompagne le visiteur à travers les années 1930 d'Henri Matisse. Dans son principe, le développement est centré sur la fabrique de l'œuvre et la transformation progressive de l'atelier.

I/ La peinture en crise

Installé depuis 1924, dans son appartement-atelier de la place Charles-Félix, Henri Matisse organise les lieux comme un espace théâtral saturé d'accessoires divers qu'il chine ou fait venir de Paris, mobilier oriental, velours africains, robes et paravents qui servent de décors à la mise en scène de ses multiples odalisques. Le musée Matisse conserve nombre de ces objets issus de sa collection personnelle.

Les deux odalisques de 1927, du musée de l'Orangerie et du Musée Matisse de Nice marquent l'apogée de ce sujet. L'artiste n'aura désormais de cesse de se soustraire à cet archétype qui a pourtant largement contribué à établir son succès. Il entre dans une période de crise et ne peint alors presque plus, ou très difficilement, comme en témoigne notamment le portrait à l'atmosphère tragique, *Femme à la voilette* (1927, MoMA, New York).

C'est dans d'autres pratiques, la sculpture, le dessin et la gravure que l'artiste trouve à ce moment-là son mode d'expression qui s'attache essentiellement au traitement de la figure. Il travaille alors la sculpture selon des déclinaisons sérielles, tel que l'ensemble des trois bustes d'*Henriette* (Musée Matisse Nice) ou bien sur une durée longue, tel qu'en témoigne *Grand nu assis* (Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis) travaillé entre 1922 et 1929. Dans le dessin et la gravure, notamment dans l'importante série d'eaux-fortes de 1929, il s'autorise une très grande liberté dans l'intégration de la figure dans l'espace.



Henri Matisse, *Grand nu assis*, 1922-1929, bronze, 78 x 78 x 35 cm, donation de l'artiste, 1952, musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis
© Succession H. Matisse
Photo : musée départemental Matisse, Adam Rzepka

II/ Le tour du monde d'Henri Matisse



Henri Matisse en haut de l'Empire State Building, New York, 1930
Archives Henri Matisse, Issy-les-Moulineaux

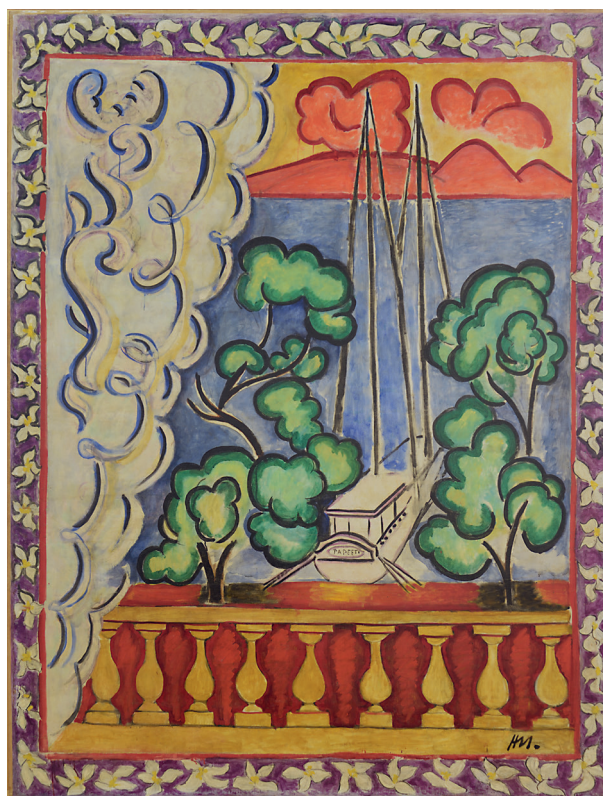
Le renouveau des années 1930 passe d'abord par une période d'éloignement durant laquelle Matisse décide de prendre le large, jusqu'aux mers du Sud en passant par les États-Unis d'Est en Ouest. Il embarque au Havre sur le paquebot Ile-de-France pour New York le 9 février 1930, puis de San Francisco à Tahiti le 19 mars suivant. Il sera de retour à Nice le 19 août. Cette traversée ouvre d'autres horizons qui vont nourrir son imaginaire pour de nombreuses années.

C'est à travers un journal de bord que nous abordons ce moment décisif durant lequel, pour la première fois de son existence d'artiste, Matisse ne travaille pas. Dessins, photographies, correspondances ou cartes postales sont alors pour lui autant de moyens mnémotechniques pour enregistrer sensations, couleurs, formes ou même senteurs qui nourriront son travail à venir.

Il retourne encore deux fois à New York cette même année, à chaque fois par bateau. La ville constitue pour lui un foyer d'énergie dont il pense tirer profit pour sortir de l'enlissement dans lequel il se trouvait. La plupart de ses lettres ou les interviews qu'il donne soulignent cet effet de revitalisation que lui apporte le Nouveau Monde. Il éprouve au contact de New York, de sa lumière et de son architecture, un sentiment d'allègement qu'il associe « à une sensation de délivrance... de liberté, par la possession d'un plus grand espace. » (lettre à son épouse Amélie du 6 mars 1930).

Ces séjours à New York sont aussi l'occasion pour lui de découvrir la culture africaine-américaine à travers le jazz qu'il va écouter dans les clubs emblématiques de Harlem.

Henri Matisse, *Papeete – Tahiti (Fenêtre à Tahiti ou Tahiti I)*, octobre 1935, huile sur toile, 225 x 172 cm, Musée Matisse Nice
© Succession H. Matisse
Photo © François Fernandez



Sculpture cérémonielle
Malagan, Nouvelle-Irlande (Papouasie-Nouvelle-Guinée), début XX^e siècle, bois de feuillu sculpté et peint, fibres végétales, coquillages, 131 x 24 x 22 cm, ancienne collection d'Henri Matisse, Musée Matisse Nice
Photo © Ville de Nice





Henri Matisse, *Nu couché de dos*, 20 mai 1935, fusain sur papier vergé, 37,9 x 56,4 cm, Musée Matisse Nice
© Succession H. Matisse | Photo © François Fernandez

III/ Le dessin et la méthode de l'automatisme

Durant les années 1930, la pratique quotidienne du dessin devient pour Matisse essentielle. C'est à travers ce médium qu'il s'autorise toutes les libertés et élabore sa propre méthode d'improvisation. Il distingue le dessin d'observation au fusain ombré, phase consciente durant laquelle il s'imprègne de la présence physique du modèle. Vient dans un second temps, le dessin au trait improvisé, réalisé dans un élan performatif, sans repentir possible.

Matisse s'exprime à plusieurs reprises sur cette approche psychique du dessin qui intéresse alors la sphère surréaliste. En 1936, la revue *Cahiers d'Art* publie un numéro entier dédié à ces dessins récents pour lequel l'artiste conçoit également la couverture à partir d'une maquette en papiers gouachés découpés.

Y est reproduite une série de dessins au trait d'après Lydia Delectorskaya réalisée en 1935 et 1936 à la suite du *Grand nu couché (Nu rose)* (Baltimore Museum of Art). Dans le texte qui accompagne le numéro introduit par un poème de Tristan Tzara, Christian Zervos fait de Matisse un précurseur de l'automatisme.



Henri Matisse, *Intérieur au vase étrusque*, 1940, huile sur toile, 73,7 x 108 cm, Cleveland Museum of Art
© Succession H. Matisse | Photo : Courtesy of The Cleveland Museum of Art

IV/ L'atelier jardin d'hiver

Dans l'appartement-atelier du cours Saleya, puis dans les vastes espaces du Régina où l'artiste emménage en 1938, les accessoires changent pour devenir plus actuels. Le bric-à-brac orientalisant disparaît au profit de nouvelles robes, manteaux et chapeaux à la mode à l'époque, alors que fait son entrée la blouse roumaine. L'espace s'éclaircit. Le peintre plonge son regard dans l'immensité de l'horizon vers lequel sont tournées les baies vitrées : sentiment d'absence de limites transposé dans l'espace même de la peinture qui s'élargit et respire d'un nouveau souffle.

Henri Matisse regardant
l'horizon depuis le balcon de
son appartement-
atelier, place Charles-Félix.
Photographie prise par Pierre
Matisse.
Photothèque du Musée
Matisse Nice



Hélène Galitzine-Mercier posant pour
*La Blouse roumaine aux manches
vertes* (Cincinnati Art Museum), atelier
de la place Charles-Félix, Nice, 1937.
Photographie prise par Henri Matisse.
Archives Henri Matisse,
Issy-les-Moulineaux



C'est à partir du dialogue constant avec tout ce qui l'environne, objets familiers, modèles, et dans cet échange quotidien, toujours renouvelé, qu'il puise la matière de ce qui correspond dès lors à un transport méditatif. Tout ce qui peut nourrir et suggérer une sensation, l'enrichir d'échos lointains est donc privilégié. Au retour du Pacifique, qui a constitué un réservoir d'impressions nouvelles, l'atelier, prend progressivement l'allure d'un jardin d'hiver – titre donné à une peinture de 1937 qui initie une série de tableaux et dessins avec deux figures féminines.

Henri Matisse, *Nature morte à la dormeuse*, 1939-1940, huile sur toile, 82,5 x 100,7 cm, National Gallery of Art, Washington
© Succession H. Matisse



Le philodendron, plante proliférante aux feuilles si caractéristiques, en est le signe le plus évident, présent dans de nombreuses peintures et dessins de la période. Le parcours de ses feuilles sinueuses et pleines crée des méandres auxquels répondent les voluptueuses courbes du modèle. Cette profusion, imprégnée du souvenir d'Océanie, s'accorde à la qualité spatiale des couleurs qui ont alors retrouvé le caractère expansif que Matisse avait atteint dans certaines œuvres de la période d'avant 1914.

Henri Matisse, *Femme assise dans un fauteuil*, 1940, huile sur toile, 54 x 65,1 cm, National Gallery of Art, Washington
© Succession H. Matisse



V/ Les états de la peinture

Cette section est consacrée à deux œuvres majeures de la période, *Grand nu couché (Nu rose)* (Baltimore Museum of Art) et *La Grande Robe bleue et mimosas* (Philadelphia Museum of Art) présentées, comme dans l'atelier de Matisse, sur fond de papier peint imitant un carrelage. Loin d'être un élément anecdotique de décor, cette grille témoigne de l'importance de l'échelle dans le traitement de la figure qui acquiert un caractère de plus en plus monumental, cela indépendamment du format. Pour y parvenir, Matisse met au point une méthode de travail originale, déjà utilisée pour l'élaboration de la composition murale de *La Danse* : il fait photographier l'œuvre à chaque étape qu'il estime conclusive et peut ainsi garder en mémoire les parties qu'il efface au fur et à mesure de l'avancée du tableau. Il existe ainsi 8 photographies d'états de *La Grande Robe bleue et mimosas* et 22 de *Grand nu couché (Nu rose)*.

Chacune de ces photographies révèle une œuvre potentielle, que l'artiste estime comme telle, avant d'y renoncer et de prendre le risque de continuer. Ce qui constitue un renversement conceptuel majeur puisque le tableau définitif n'est plus dès lors considéré comme un aboutissement. Le flux de l'acte créateur devient la matière même de l'œuvre qui s'abolit et renaît à chaque étape, selon un équilibre transitoire.

Matisse s'exprime à plusieurs reprises sur cette approche nouvelle dont la démonstration apparaît dans différentes publications dont la revue *Cahiers d'Art*, qui révèle dans ses pages les états de *La Danse* ou du *Chant*.



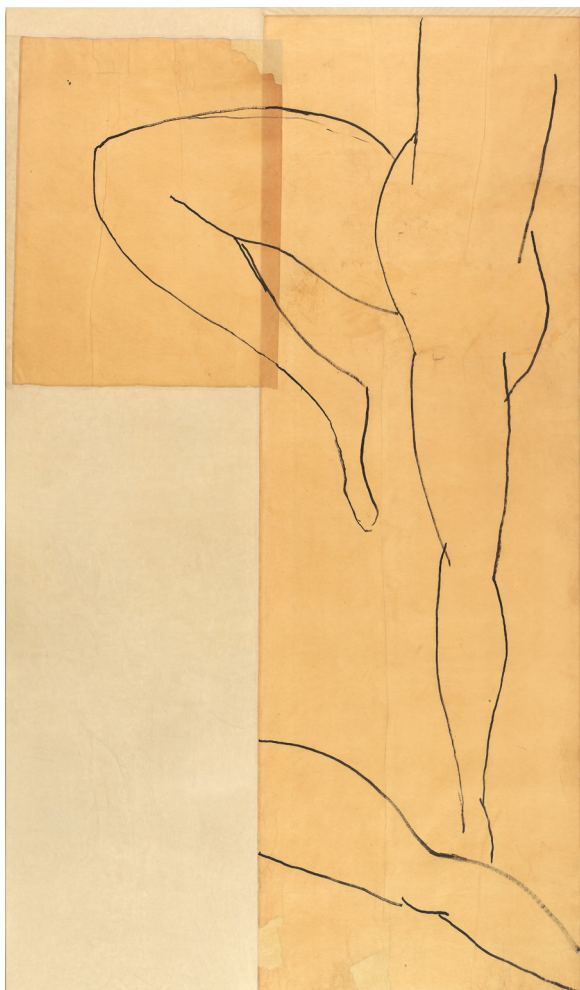
Henri Matisse, *La Grande Robe bleue et mimosas*, 1937, huile sur toile, 92,7 x 73,7 cm, Philadelphia Museum of Art: Gift of Mrs. John Wintersteen
© Succession H. Matisse
Photo © PMA - Joseph Hu

Henri Matisse, *La Danse*,
harmonie bleue, 1930-1931,
huile sur toile, 33 x 87,8 cm,
Musée Matisse Nice
© Succession H. Matisse
Photo © François Fernandez



VI/ Métamorphoses de *La Danse*

Le *Grand mouvement de danse*, esquisse à l'échelle 1 de la figure centrale de la première version de *La Danse*, accueille le visiteur qui saisit ainsi l'ampleur de la surface à couvrir qui s'étend sur 13 mètres de long et 3 mètres de haut. Matisse tient à travailler à l'échelle afin de conserver le rythme issu du mouvement performatif de son propre corps et de valider l'efficacité visuelle des aplats colorés qui déterminent figures et fond.



Henri Matisse, *La Danse*,
première version. Esquisse
à l'échelle de la figure
centrale, 1930-1931, encre
de Chine et pinceau sur deux
feuilles de papier calque,
335 x 194,5 cm, donation
de M. Gérard Matisse à l'État
français pour dépôt au Musée
Matisse Nice, 1988, musée
d'Orsay, Paris
© Succession H. Matisse
Photo © CICRP-Odile Guillon

Esquisses peintes, dessins et photographies des états de *La Danse* conservés aux Archives Matisse sont réunis afin de suivre la genèse de l'œuvre. Les états successifs rendent compte des tracés ainsi que de la multitude de papiers gouachés, éléments mobiles que son assistante Lydia ajuste et déplace au gré des proportions des figures. Cette extraordinaire mosaïque de papiers en mouvement évolue ainsi au fil des jours, puis des mois, jusqu'à ce qu'il doive tout reprendre de nouveau, tel Sisyphe, s'étant rendu compte en février 1932 de l'erreur de mesures initiales.

La photographie nous révèle la démesure de l'œuvre qui réside autant dans sa taille que dans cette dimension transitoire. Celle de quelque chose en perpétuel devenir et dont le sens profond réside dans cet inachèvement dynamique.

VII/ L'espace du livre

Matisse travaille parallèlement à *La Danse* et aux illustrations des *Poésies* de Mallarmé, dont le volume paraît en octobre 1932 chez l'éditeur suisse Albert Skira. Il est fondateur de la conception matisienne dans ce domaine spécifique, et intimement lié à la réalisation de *La Danse*. Y renaît le thème du faune et de la nymphe, abandonné depuis la période du fauvisme. Il est fondateur de son approche du livre conçu comme une totalité, telle une architecture constituée d'éléments qui s'équilibrent entre eux, en particulier la double page dans laquelle se répondent le bloc typographique et la page illustrée, ou plutôt décorée. Car Matisse décore son livre plus qu'il ne l'illustre : la lecture du texte nourrit son imagination à travers des dessins d'abord détaillés puis progressivement simplifiés jusqu'à la planche qui ne garde que les lignes essentielles. Ce processus de condensation du réel se rapporte à l'esthétique mallarméenne, tout comme l'importance qui est accordée à la blancheur de la page, sans marge.

VIII/ Renouveau du fauvisme



Henri Matisse, *Nymphe dans la forêt*
(*La Verduze*), 1935-1942/1943, huile
sur toile, 245,5 x 195,5 cm, Musée
Matisse Nice
© Succession H. Matisse
Photo © François Fernandez

Les années 1930 sont pour Matisse un tournant durant lequel il va retourner aux principes qui avaient guidé son art au moment du fauvisme. À partir de *La Danse*, il renoue avec l'ambition décorative et architecturale qui avait caractérisé les accomplissements majeurs de la période d'avant-guerre.

Cela a un impact important sur la conception de son propre rôle d'artiste dans le contexte historique de la période, et l'amène notamment à considérer la portée sociale de son art tel qu'il s'en explique en 1934 au critique marxiste Alexander Romm. La réalisation de la commande de Barnes conduit en effet Matisse à repenser le rôle de l'image dans son rapport à l'individu, et donc à concevoir l'espace du tableau comme un possible champ d'action physique et psychologique.

La publication du vaste essai de Georges Duthuit consacré au fauvisme dans *Cahiers d'Art* renouvelle profondément l'approche du mouvement en même temps qu'il offre un cadre théorique à la transformation opérée par Matisse.

« Notre toile, y explique-t-il, introduit un nouvel élément dans la pièce où elle entre. L'éclairage s'en trouve modifié. Les murs reculent... » (*Cahiers d'Art*, 1931). Il ne pouvait mieux exprimer le but qu'il s'était alors fixé, que le tableau redevenne une surface d'échanges, vecteur d'énergie capable de créer un environnement stimulant qui dépasse largement les limites de son cadre.

LE MUSÉE MATISSE DE NICE

Un musée inscrit dans un site patrimonial majeur

Inauguré en 1963, le musée Matisse de Nice est situé au cœur de la colline de Cimiez, l'ancienne ville romaine de Cemenelum, devenue l'épicentre de la villégiature hivernale aux XIX^e et XX^e siècles, désormais inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Composé d'une villa ancienne du XVII^e siècle que l'architecte Jean-François Bodin reconvertit entre 1987 et 1993 et à laquelle il adjoint une extension contemporaine souterraine, le musée s'inscrit aujourd'hui harmonieusement sur le site.

INFORMATIONS PRATIQUES

musee-matisse-nice.org

Ouvert tous les jours sauf
le mardi
de 10 h à 17 h du 1^{er}
nov. au 30 avr.
de 10 h à 18 h du 2 mai
au 31 oct.

LIBRAIRIE-BOUTIQUE ARTEUM

Gérée par Arteum, la
librairie-boutique offre
une large sélection
d'ouvrages et d'objets
inspirés de l'œuvre de
Matisse et de la Côte
d'Azur.

Offre à découvrir sur
place et en ligne :
arteum.com

SUIVEZ-NOUS !

@museematissenic
#museematissenic



Une rencontre sensible avec l'œuvre de Matisse

La collection, composée d'œuvres issues des donations successives à la ville d'Henri Matisse et de ses héritiers, déployée sur une surface d'exposition de plus de 900 m², permet d'appréhender dans toute son ampleur l'œuvre d'un des plus grands artistes du XX^e siècle.

Intimement lié aux ateliers niçois où Matisse a créé une part essentielle de son œuvre, le musée révèle également la collection d'objets personnels du peintre. Ce fonds exceptionnel est rendu accessible au plus grand nombre grâce à une muséographie à la fois chronologique et pluridisciplinaire, qui crée un dialogue entre les époques, les techniques et les civilisations.

Les 60 ans du Musée Matisse

En 2023, le musée Matisse célèbre son sixième anniversaire à travers trois expositions exceptionnelles. Cet été, le musée présente l'exposition « Matisse années 1930. À travers *Cahiers d'Art* » mais aussi une exposition dossier qui revient sur l'histoire du musée et de sa collection à travers des objets, archives et autres documents inédits ou rarement montrés au public.

En parallèle de la programmation des expositions, des concerts, conférences et parcours patrimoniaux enrichissent l'agenda du musée comme autant de possibilités de rencontres avec la création contemporaine et le monde de la recherche. Le programme sera dévoilé au fur et à mesure sur le site du musée.



Photo © François Fernandez

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Henri Matisse, *Grand nu couché (Nu rose)*, 1935, huile sur toile, 66,4 x 93,3 cm, The Baltimore Museum of Art: The Cone Collection, formed by Dr. Claribel Cone and Miss Etta Cone of Baltimore, Maryland, BMA 1950.258
© Succession H. Matisse
Photo : Mitro Hood



Henri Matisse, *Grand nu assis*, 1922-1929, bronze, 78 x 78 x 35 cm, musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis
© Succession H. Matisse
Photo : musée départemental Matisse, Adam Rzepka



Henri Matisse, *Papeete – Tahiti (Fenêtre à Tahiti ou Tahiti I)*, octobre 1935, huile sur toile, 225 x 172 cm, Musée Matisse Nice
© Succession H. Matisse
Photo © François Fernandez



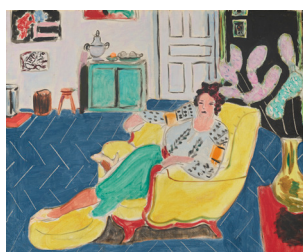
Sculpture cérémonielle Malagan, Nouvelle-Irlande (Papouasie-Nouvelle-Guinée), début XX^e siècle, bois de feuillu sculpté et peint, fibres végétales, coquillages, 131 x 24 x 22 cm, ancienne collection d'Henri Matisse, Musée Matisse Nice
Photo © Ville de Nice



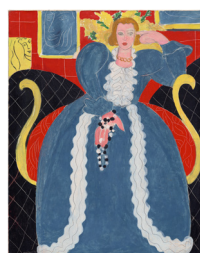
Henri Matisse, *Intérieur au vase étrusque*, 1940, huile sur toile, 73,7 x 108 cm, Cleveland Museum of Art
© Succession H. Matisse
Photo : Courtesy of The Cleveland Museum of Art



Henri Matisse, *Nature morte à la dormeuse*, 1939-1940, huile sur toile, 82,5 x 100,7 cm, National Gallery of Art, Washington
© Succession H. Matisse



Henri Matisse, *Femme assise dans un fauteuil*, 1940, huile sur toile, 54 x 65,1 cm, National Gallery of Art, Washington
© Succession H. Matisse



Henri Matisse, *La Grande Robe bleue et mimosas*, 1937, huile sur toile, 92,7 x 73,7 cm, Philadelphia Museum of Art: Gift of Mrs. John Wintersteen
© Succession H. Matisse
Photo © PMA - Joseph Hu



Henri Matisse, *Nu couché de dos*, 20 mai 1935, fusain sur papier vergé, 37,9 x 56,4 cm, Musée Matisse Nice
© Succession H. Matisse
Photo © François Fernandez



Henri Matisse, *La Danse, harmonie bleue*, 1930-1931, huile sur toile, 33 x 87,8 cm, Musée Matisse Nice
© Succession H. Matisse
Photo © François Fernandez



Henri Matisse, *Nymphe dans la forêt (La Verdure)*, 1935-1942/1943, huile sur toile, 245,5 x 195,5 cm, Musée Matisse Nice
© Succession H. Matisse
Photo © François Fernandez



Henri Matisse, *La Danse, première version. Esquisse à l'échelle de la figure centrale*, 1930-1931, encre de Chine et pinceau sur deux feuilles de papier calque, 335 x 194,5 cm, donation de M. Gérard Matisse à l'État français pour dépôt au Musée Matisse Nice, 1988, musée d'Orsay, Paris
© Succession H. Matisse
Photo © CICRP-Odile Guillon

CONDITIONS D'UTILISATION DES VISUELS PRESSE

Les visuels sont fournis à l'usage exclusif de la presse dans le cadre de la promotion de l'exposition « Matisse années 1930. À travers *Cahiers d'Art* ». Les fichiers doivent être détruits après utilisation.

La légende accompagnant la reproduction de l'œuvre doit *a minima* comprendre le nom complet de l'artiste, le titre de l'œuvre, la date de création, le lieu de conservation de l'œuvre et les copyrights.

Les droits des œuvres d'Henri Matisse sont gérés par la société en participation LES HÉRITIERS MATISSE

92, avenue du Général de Gaulle, 92130 Issy-les-Moulineaux

Contact : Isabelle Alonso / isabelle.alonso@lesheritiersmatisse.com

Tél : 01 40 93 46 18

Conditions générales de reproduction :

- Reproduction de l'œuvre sans modification : pas de recadrage ni de surimpression ;
- Mention obligatoire de copyright « © Succession H. Matisse » en regard de l'œuvre.

L'exonération des droits d'auteur s'applique uniquement dans les cas suivants :

- Reproduction d'une œuvre issue du dossier de presse dans un encart réservé à une annonce simple (objet et lieu de l'exposition, horaires...) non assortie d'un texte ou commentaire ;
- Reproduction de deux œuvres issues du dossier de presse d'un format d'un quart de page maximum, dans un article sur l'exposition ;
- Photographies des salles de l'exposition (vues générales).

Dans tous les autres cas, le journal sera redevable de droits d'auteur. Tout manquement au respect des conditions énumérées ci-dessus pourra entraîner une sanction financière, ou une facturation si les droits étaient initialement exonérés.